

Février 2021 - En forêt avec les collégiens

Mi-février j'ai accompagné la classe « option forêt » du collège Saint Laurent pour une journée rando en forêt du Gâvre. Des jeunes – et des profs – avides de retrouver le grand air et un peu de liberté.

Départ à pied du collège jusqu'à la lisière de la forêt où je les attendais. Arrivée pile à 10h30 au lieu dit « Chassenon », le mal nommé. En effet, c'est là, dans les étangs, à proximité de l'ancien manoir, que s'achève de nombreuses chasses à courre : exécution de l'animal épuisé réfugié au

milieu des eaux. C'est là aussi que se situe une glacière (*photo*) destinée, au temps des chasses seigneuriales, à conserver le gibier... et c'est l'objet de notre première visite. Un monticule de terre surmonté d'arbres au milieu d'un bosquet ; une porte d'entrée voûtée qui révèle des murs de plusieurs mètres d'épaisseur et, derrière une grille protectrice, un trou béant. Ici l'on entreposait le gibier avec la glace des étangs proches afin d'assurer un approvisionnement optimal. Cet ancêtre de nos frigos et congélateurs est un des rares témoins historiques de ce type en France.

Demi-tour vers le lieu prévu pour le départ d'une course d'orientation à la boussole par groupes de cinq. Je rejoins le point d'arrivée au niveau des quais bétonnés, souvenirs de la guerre 39/45. Selon les témoignages, la course s'est plutôt bien déroulée malgré un sol gorgé d'eau (*le parcours évite le principal ruisseau*). Moins de six minutes pour les meilleurs (*groupes de Louis et Mathis*), environ ¼ d'heure pour un groupe handicapé par la perte de la boussole guide... remplacée par un chien ! Un

labrador bien nourri, mais sans collier. Animal abandonné ou chien de la ferme de Chassenon avide d'aventures et de jeunes visages ? Toujours est-il que le « guide » nous accompagne durant la journée, objet de multiples attentions. Il partage le pique-nique du midi et se montre désireux de monter dans le car à l'issue du périple ! Nous apprendrons par la suite qu'il s'agit bien du chien de la ferme de Chassenon que le propriétaire est venu récupérer...

Au programme, un tour de l'espace bétonné construit par les anglais puis occupé par les allemands. Tout un réseau relié par une voie ferrée destinée aux réserves de munitions, vêtements...

Les camions pouvaient s'abriter sous un préau dominant les quais. Une rampe d'accès est toujours visible à chaque extrémité de l'espace, et des marches bordent chaque bâtiment. Tout autour, on aperçoit dans le sous-bois les restes de postes de garde et d'incendie. Des trous d'obus et un bloc partiellement écroulé



rappellent la réalité de la guerre..., des arbres couchés témoignent des tempêtes de l'année écoulée... De l'autre côté de la départementale subsistent deux postes électriques et les fondations de casernements. Aujourd'hui, le lieu est très humide, les canalisations prévues sont en partie écroulées ou bouchées.

Pique-nique sur le site par petits groupes, interrompu par une averse qui nous incite à reprendre la marche plus tôt que prévu. Sur le côté est de la route de Guéméné de nombreux arbres ont été abattus et des branchages encombrant le sol. Les premiers blockhaus sont plus visibles, bas, sombres, allongés, tous identiques ; mais nos points de repère ont disparu. C'est donc un peu au hasard que nous pénétrons dans la zone pour une marche de fossé en fossé (*drainage du siècle précédent*) où certains emplissent leurs bottes d'eau. Sur les arbres, des marques rouges, blanches, vertes... dont la signification nous échappe. Mais notre

instinct ne faillit pas, et nous voici face à ce blockhaus ouvert sur un trou d'obus qui a simplement ébranlé et fissuré le béton. Certains tentent l'aventure vers l'entrée, éclairent l'intérieur où s'allongent des stalactites. A proximité, on retrouve des ferrailles criblées d'éclats. Ici le fossé est particulièrement large et profond. Heureusement l'entraide se met en place sous l'impulsion de Dorian et de quelques autres garçons et filles.



L'excitation monte dans le groupe qui se dirige de block en block, découvre et escalade des arbres tors. Vie forestière et souvenirs de guerre s'accumulent dans les mémoires. On s'attarde davantage devant le dernier bâtiment devenu, comme les autres, abri de chauves souris après fermeture partielle des entrées.

Marche à la boussole vers le nord jusqu'à l'allée de Mespras qui nous conduit aux abords de l'hippodrome où une halte « retour au calme » est décidée. Les jeunes se dispersent par petits groupes, discutent, observent... Louis vient nous présenter un insecte d'un bleu lumineux, chatoyant, qui fait son admiration et la nôtre.

Il ne reste plus qu'à contourner l'hippodrome désormais entouré d'une clôture électrique afin de l'interdire aux grands animaux avides de ses vertes pelouses. Longue marche, mais personne ne rechigne. Au nord de cet espace réservé aux cavaliers quelques jours par an, et célèbre, il y a peu encore, pour un trio gentiane/fourmi/papillon rare (*azuré des mouillères*) probablement disparu, s'étend la lande de Mespras,



une sorte de savane de guinche que nous traversons pour éviter un trop long détour. Cet espace vient d'être planté de pins, une culture industrielle d'arbres alignés. Au milieu, un petit enclos grillagé. A proximité, 4 piquets délimitent un espace équivalent. La comparaison de la pousse des plants entre les deux carrés permettrait – selon l'ONF - de déterminer les nuisances des cervidés (privés d'accès aux terrains en herbe) et donc d'établir les quotas d'animaux à tuer chaque année (*chasse à courre et à tir presque chaque jour de septembre à fin mars*).

En lisière une pancarte vante cette plantation de 5000 arbres financée par Guigoz dans le cadre de l'opération « Un bébé, un arbre ». Une façon pour l'ONF de replanter à moindre frais avec des effectifs toujours plus réduits (*voir site du SNUPFEN, OF du 22/02/2021*) ; pour l'entreprise qui finance d'« effacer » une partie de son empreinte carbone. Pratique industrielle défendable en forêt ? A chacun d'apprécier...

Le chien est toujours là et nous guide jusqu'à l'entrée du site où justement arrive le car qui doit reconduire les collégiens. Coordination parfaite. Adieux attristés à l'animal aux marches du véhicule qu'il voudrait bien escalader pour rejoindre ce qui est désormais « son groupe ». Heureusement il retrouvera ses maîtres...

Les jeunes rentrent chez eux la tête pleine de souvenirs, de connaissances nouvelles ; le corps porteur d'aventures, de grand air et de liberté presque retrouvée malgré ce maudit masque...



(photos : Charles et Laurent)